

Compte rendu administratif pour l'année 1976

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève**

Band (Jahr): **16 (1976-1979)**

Heft 1

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

COMPTE RENDU ADMINISTRATIF POUR L'ANNÉE 1976

Admissions et décès

La Société d'histoire et d'archéologie a reçu au nombre de ses membres effectifs en 1976 :

- Le 14 janvier : M. Antoine ANGERETAS
M^{lle} Anne-Marie DORSAZ (devenue M^{me} BARRAS)
MM. Roland DUFOUR
Jean-Marc FERRIER
Daniel GUERRY
Jean-M. GUYON
Constantin HILBERER
Pierre HOLZER
M^{me} Nadezda JILEK
MM. René LAYDERNIER
Edmond MEILLASSON
Laurent MONNIER
M^{lle} Marie-Rose PERRIN
MM. Jacques Bernard REIST
Pierre RONGET
Louis VAUCHER
M^{lle} Carole WITZIG
- Le 10 mars : MM. Youssef CASSIS
Mauro CERUTTI
- Le 6 avril : M^{lle} Marie-Claude JUNOD
M. Eric MONNERON
- Le 2 juillet : M. Alain DUBOIS
M^{lle} Françoise NICOD
- Le 13 octobre : MM. Amédée ANTHONIOZ
Aymon ANTHONIOZ
Jean-Paul GALLAND
Jean-Michel MONOD.

La Société a eu le regret de perdre au cours de l'année 1976 sept de ses membres effectifs : ce sont, par ordre d'entrée dans notre

Compagnie, M. Marc BARRELET, reçu le 27 novembre 1924 et décédé le 5 septembre ; M. Luc MONNIER, reçu le 24 novembre 1927 et décédé le 24 septembre (voir ci-après) ; M. Gustave VAUCHER, reçu le 22 novembre 1928 et décédé le 8 janvier (voir ci-après) ; M. Noël GENEQUAND, qui fut un membre fidèle et le trésorier dévoué de notre Société, reçu le 24 novembre 1932 et décédé le 5 mai ; M^{lle} Claire-Eliane ENGEL, reçue le 20 février 1945 et décédée à Paris à la fin du mois d'avril (voir ci-après) ; M^{lle} Eugénie DROZ, reçue le 5 novembre 1948 et décédée le 19 septembre, dont l'activité d'historienne fut évoquée au cours d'une de nos séances par M. Henri Meylan ; enfin, M. Richard PICTET, reçu le 4 novembre 1953 et décédé le 6 novembre 1975.

Agrégée d'anglais, Claire-Eliane ENGEL couronnait ses années de formation à Paris en soutenant, en 1930, une thèse intitulée *Byron et Shelley en Suisse et en Savoie*. Ce travail, qui lui valut le grade de docteur ès lettres, annonçait ce qui allait être — au moins au début de sa carrière d'historienne — ses sujets de prédilection : la découverte des Alpes et l'histoire de l'alpinisme, d'une part, les relations entre la Suisse et la Grande-Bretagne, d'autre part. Plus tard, l'histoire de l'Ordre de Malte surtout, mais également l'histoire du protestantisme français lui fournirent la matière de nombreuses publications. A plusieurs reprises, elle entretint notre Société de ses recherches. Voici le titre et la date de ses conférences, qui font l'objet d'un compte rendu dans notre *Bulletin* : le 13 mai 1943, « La place d'H. B. de Saussure dans son siècle d'après sa correspondance et ses carnets de voyage » ; le 8 février 1945, « Genève et le Marc d'Or » ; le 14 mars 1946, « Les Romantiques à Genève d'après le Registre des passeports » ; le 28 novembre 1946, « Le prétendant Charles-Edouard Stuart et la Suisse » ; le 26 février 1948, « George Keate et la Suisse » (publié dans la *Revue d'histoire suisse*, t. 28 (1948), p. 344-365) ; le 25 novembre 1948, « Evasions alpines, 1943-1944 » et le 12 mars 1959, « Les Chevaliers suisses à Malte au XVIII^e siècle ».

Sans jamais devenir membre de notre Société, Marc CRAMER, décédé le 26 novembre 1976, prononça devant elle plusieurs conférences ; la dernière — présentée le 25 mars 1976 encore — avait pour titre « Deux personnalités hors cadre : Henri Albert Gosse et Léon Massol » (voir le compte rendu ci-après). En outre, notre *Bulletin* accueillit à deux reprises un article de sa plume : « Un épisode de la Révolution genevoise de 1846 : les négociations pour un armistice, dans la nuit du 7 au 8 octobre », publié dans le tome VIII, 4^e livraison (juillet 1945-juin 1946), p. 233-248, et l'« Inventaire sommaire des manuscrits conservés au Musée d'histoire des sciences », publié dans le tome XIII, 4^e livraison (1967), p. 407-426.

Neuf démissions ont été enregistrées, de sorte que le nombre des membres effectifs de la Société s'élevait, au 31 décembre 1976, à 429.

Gustave Vaucher

(Hommage rendu par M. Louis BINZ dans la séance
du 29 janvier 1976)

Le 8 janvier dernier s'éteignait Gustave Vaucher, archiviste d'Etat honoraire, deux fois président de notre société.

Gustave Vaucher était né dans notre ville le 11 décembre 1901. Il suivit l'école primaire de Vandœuvres, où son père, jusque-là instituteur aux Pâquis, avait été nommé en 1903. Il entra ensuite au Collège et obtint en 1920 une maturité classique. Licencié ès lettres en 1924, il prolongea sa formation par des séjours à Vienne, Cambridge et Londres. Après un bref passage au Bureau international du Travail, il entra aux Archives d'Etat en 1928 où il accomplit toute sa carrière professionnelle. D'abord sous-archiviste, il devint archiviste d'Etat en 1940 ; il occupa ce poste jusqu'à sa retraite en 1966.

Ses ancêtres étaient neuchâtelois, originaires de Fleurier dans le Val-de-Travers, d'une famille qu'on peut qualifier d'autochtone. Plusieurs rameaux vinrent se fixer à Genève dans le cours du XVIII^e siècle, dont certains membres atteignirent la notoriété. L'un deux fut archiviste d'Etat de 1814 à 1821.

La tige à laquelle appartenait Gustave Vaucher s'établit à Genève en 1860 avec son grand-père, ouvrier horloger. Cet immigré offre un bon exemple de réussite sociale. Entré au service de la Ville comme employé à la Machine hydraulique, il fut reçu citoyen genevois en 1867 et devint plus tard chef de la Voirie. Ses deux fils vont au Collège, ses deux petits-fils iront à l'Université. Par les femmes, Gustave Vaucher s'enracinait profondément dans le terroir régional ; son grand-père avait épousé une Grasset, d'une très ancienne famille du Mandement, sa mère était de souche savoyarde.

Son enfance et sa jeunesse campagnardes le marquèrent profondément. Il eut cette compréhension intime de la vie rurale que seuls possèdent vraiment ceux qui, enfant ou adolescent, ont foulé les champs et les prés, longé les haies et battu les bois. Aussi, dans le trio remarquable qu'il constitua aux Archives avec Paul-Edmond Martin et Paul Geisendorf, hommes de la ville, c'était lui qui était le plus compétent pour les questions touchant la campagne.

Y eut-il un facteur déterminant qui le tourna vers l'histoire ? En fait, la part du hasard fut minime dans sa vocation : d'intelligence et de tempérament, c'était un historien-né. Ce qui fit passer cette faculté congénitale à la conscience claire fut, disait-il, sa passion d'enfant pour les romans historiques, ceux d'Alexandre Dumas en particulier.

Déjà fixé, il n'eut pas à hésiter sur le choix d'une discipline universitaire. Il entreprit immédiatement des études d'histoire qu'il

réussit brillamment. Il en retira une solide formation dans l'approche critique des sources et dans les sciences auxiliaires. De première force en paléographie, il remporta la note maximum à l'examen de licence. Lorsqu'en 1928, il se porta candidat au poste de sous-archiviste, il dut affronter pas moins de 14 concurrents. Sa note de paléographie le fit triompher et plaça le meilleur homme possible dans la fonction qui lui convenait le mieux.

En effet, c'est dans son métier d'archiviste que se manifeste le plus pleinement son apport à l'histoire. Apprécier sa contribution à notre discipline uniquement par ses travaux imprimés serait injuste et erroné. Le fait est que ses publications sont rares. On ne peut que le déplorer quand on relit les travaux qu'il a laissés, tant ils sont de bonne qualité. Sa fonction l'obligeait à sauter constamment de siècle en siècle à travers notre histoire, qu'il dominait dans son ensemble, à preuve ses pages les plus répandues — quelques centaines de milliers d'exemplaires — l'article *Geneva* de l'*Encyclopédie britannique*. Toutefois, il avait une prédilection pour le XVII^e siècle, concrétisée par plusieurs articles sur l'Escalade et, surtout, par le chapitre sur la politique intérieure de ce siècle dans l'*Histoire de Genève* publiée par notre société en 1951.

Ce texte nous servira à caractériser son œuvre. Ce qui frappe en premier lieu, c'est, à la fois, la richesse de l'information et son extrême densité. Pas une phrase, pas un mot de trop. Sous des plumes moins ascétiques, ces 30 pages auraient facilement grossi du double, et cette particularité vaut pour tous les écrits de Gustave Vaucher.

Ensuite, derrière cette volontaire parcimonie, se devine un immense effort préparatoire dans l'accumulation et la critique des sources, effort qui se serait marqué dans de vastes bas de page si l'*Histoire de Genève* avait été munie d'une annotation. Troisième trait dominant, un désir passionné de précision. Voici un exemple, qui vaut pour cent autres. On lit que l'accès à la bourgeoisie de Genève fut restreint au XVII^e siècle au moyen de l'augmentation de la taxe exigée des postulants. En 1600, un nouveau bourgeois payait 80 florins ; cent ans plus tard, il devait déboursier 4000 florins. Certains auteurs se seraient arrêtés là, se contentant d'insister sur l'énormité de la différence. D'autres auraient pris la peine d'ajouter qu'il convenait de tenir compte de la diminution du pouvoir d'achat de la monnaie, sans plus. Gustave Vaucher, lui, précise que le florin de 1700 ne valait plus que les trois huitièmes de celui de 1600. A la page suivante, un autre élément permet d'évaluer le poids de la taxe : à la fin du XVII^e siècle, un ouvrier touchait 2 florins et demi de salaire quotidien.

Ces mentions concernant la monnaie, les salaires, ont une signification. De principe, l'*Histoire de Genève* de 1951 excluait l'économique et le social. Néanmoins, le texte de Gustave Vaucher n'est pas avare de renseignements dans ce domaine. Il en va de même de sa part dans l'*Histoire de Vandœuvres*, écrite en collaboration avec Edmond Barde.

Malgré la conception du primat de l'histoire essentiellement politique, qu'il tenait de ses maîtres, il s'orientait peu à peu vers d'autres aspects. Ainsi, dans les *Mélanges* en l'honneur de M. Antony Babel, il abandonnait les sources traditionnelles pour exploiter un recensement rural de 1754 et en tirer la première étude démographique sérieuse sur la campagne genevoise de l'Ancien Régime.

Gustave Vaucher était un visuel, amateur de peinture, irrésistiblement attiré par l'image. Nul mieux que lui ne savait utiliser et commenter les documents figurés : plans, vues, portraits. De là, son goût pour l'héraldique attesté par plusieurs articles et l'introduction à l'*Armorial genevois* de MM. Dumont et Le Comte, ouvrage dont il fut le directeur scientifique. De là aussi le choix qu'il fit de présenter dans les *Mélanges* dédiés à Louis Blondel une vue de Céligny au XVI^e siècle, type de document rarissime pour l'époque ; il sut en extraire des indications inédites précieuses sur le paysage rural ancien de notre région. Bien sûr, les sujets de ces deux articles étaient commandés par la spécialité des dédicataires. N'empêche que leur intérêt fait regretter que l'auteur n'ait pas emprunté plus vite ces chemins nouveaux de l'histoire.

Les publications n'englobent pas tous les travaux écrits du disparu. Il est juste d'y inclure les innombrables recherches effectuées par l'archiviste pour répondre aux demandes de l'administration et des particuliers. Ces enquêtes pouvaient se rapporter à un point inoffensif de généalogie ou déboucher sur un problème scientifique de portée générale : il consacrait à toutes une peine égale. Pour toutes, il allait au fond des choses avec une patience méticuleuse, suivait toutes les pistes, interrogeait tous les moyens d'investigation. Les ressources d'une mémoire prodigieuse au service d'une intelligence supérieure, lui permettaient de résoudre des questions compliquées. Ses découvertes passaient dans des lettres, longtemps transcrites à la main de sa belle écriture dessinée, et enrichissaient les ouvrages d'autrui. Ces matériaux sont conservés, classés, indexés. Ils rendent et continueront à rendre de grands services aux archivistes et à leurs lecteurs.

Ce qu'apporte un érudit au développement de sa science ne se limite pas à ce qu'il a écrit. On doit tenir compte de ce qu'il a transmis oralement. A cet égard, Gustave Vaucher fut un modèle dans ses relations avec le public des Archives. Sa contribution allait bien au-delà de la communication des documents, à quoi se bornent les obligations réglementaires des archivistes. Continuant une tradition instaurée par son prédécesseur Paul-Edmond Martin, il aidait ses consultants, quels qu'ils soient, à résoudre leurs difficultés, se mettait en quatre pour eux, dispensant son temps et sa science avec une générosité sans limite. Beaucoup trouvèrent en lui un conseiller toujours prêt à les aider dans la préparation d'un article ou d'un livre. Il fit aussi profiter les jeunes historiens de son expérience, exerçant sur eux un rôle éducatif indéniable.

Dans les coulisses des Archives se poursuit la rédaction d'inventaires et d'index qui visent à faciliter la consultation des fonds. Gustave Vaucher effectua ou dirigea nombre de ces travaux. Les plus spectaculaires furent élaborés par un atelier de chômeurs qui fonctionna aux Archives durant les années de crise et jusqu'après la guerre. Sous sa conduite, cet atelier produisit, par exemple, le gigantesque fichier riche de plus d'un million de fiches résultant du dépouillement des fonds relatifs aux étrangers et aux Confédérés ayant séjourné à Genève pendant le XIX^e siècle. Cet instrument de travail unique en son genre répond en quelques minutes à la question de savoir si un étranger ou un Suisse a séjourné à Genève, quels ont été le temps de son séjour, son domicile, son métier.

Enfin, il est impossible de taire les luttes continuelles que Gustave Vaucher dut mener pour soutenir son service contre une administration peu apte à en comprendre la portée scientifique et culturelle. Le manque de locaux se faisait sentir de façon lancinante. Les solutions obtenues un jour après des combats harassants étaient refusées le lendemain. Du moins, il eut la satisfaction de voir un début de progrès avec la construction du magasin de la rue du Soleil-Levant achevé en 1959. C'est de son temps que date l'adoption définitive du projet transférant la salle de consultation et les bureaux à l'Ancien Arsenal.

Ses qualités suscitaient l'estime générale de ses collègues archivistiques. Aussi fut-il porté à la présidence de l'Association des Archivistes suisses de 1947 à 1950. Cette même année 1950, fut créé un Conseil international des Archives, afin de développer les relations entre les archives de tous les pays. Dès l'origine, Gustave Vaucher fut nommé au comité exécutif de cette organisation, dont il devint le secrétaire général en 1962. C'était une juste reconnaissance de ses mérites et un honneur pour Genève que sa participation à ce comité, où figuraient des archivistes d'un renom mondial.

Gustave Vaucher rendit des services éminents à notre société. Il en fut membre pendant près d'un demi-siècle et y présenta onze communications sur des sujets très divers. Il occupa la charge de secrétaire de 1931 à 1936, resta membre du comité de 1937 à 1943 et occupa le siège de président en 1941 et en 1942. Rentré au comité de 1957 à 1961, il fut à nouveau président en 1959 et en 1960. Ces dates disent avec assez d'éloquence son dévouement à notre égard. Sa fidélité ne fut pas entamée par la maladie. Il assista encore très régulièrement à nos séances jusqu'à la fin de la saison passée malgré un état de santé qui donnait de plus en plus d'inquiétude.

Pour tenter enfin de cerner sa personnalité en quelques traits, on relèvera son urbanité, sa finesse, sa distinction accompagnées d'une modestie et d'une discrétion extrêmes. Son affabilité était totale, au point qu'elle le laissait sans défense devant les importuns. Néanmoins, derrière les soins habituels de la politesse, il cachait une malice et une

veine narquoise caractéristique des Genevois d'autrefois, ceux du bas surtout. En tête à tête, avec une lucidité ironique et allègre et une parfaite sûreté de jugement, il pourfendait le mauvais langage, les idées toutes faites, les intrigues et l'ostentation, qu'il avait en horreur. Dans tout cela nulle ombre de méchanceté : il en était incapable. Bref, Gustave Vaucher était un des hommes les plus agréables qu'il fût donné de fréquenter.

Un hommage tel que celui-ci se doit d'être aussi peu personnalisé que possible. Toutefois, je ne serais pas sincère avec moi-même si je passais complètement sous silence la dette immense que j'ai envers M. Vaucher pour tout ce qu'il m'a appris et apporté pendant près de dix ans de travail passés à ses côtés aux Archives d'Etat. Peu d'apprentis ont eu le privilège d'avoir un si merveilleux patron.

Bibliographie des publications de Gustave Vaucher

1. Collaboration au *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse*, t. V-VII et Supplément, Neuchâtel, 1930-1934.
2. « Un fragment de manuscrit de Cicéron aux Archives de Genève », *Genava*, t. IX, 1931, p. 120-124.
3. « La prise de Saint-Genis d'Aoste », *L'Escalade*, [I^{re} série], VI, 1932, p. 90-94.
4. « Un plan des fortifications de Genève en 1607 », *Genava*, t. XI, 1933, p. 143-147.
5. « Les armes d'Urbain Bonivard, prieur de Saint-Victor », *Archives héraldiques suisses*, année XLVIII, 1934, p. 102-104.
6. « Un manuscrit des « Chroniques » de Bonivard à Turin », résumé de communication, *BHG*, t. VI, 1936-1937, p. 282-283.
7. « Le procès d'un soldat savoyard de l'Escalade, Bernardin Monneret », *BHG*, t. VI, 1937, p. 241-254.
8. « Un projet d'Escalade de Genève présenté au duc de Savoie par d'Albigny en 1601 », résumé de communication, *BHG*, t. VI, 1937-1938, p. 417-418.
9. En collaboration avec Henry DEONNA et Fernand AUBERT : « Armoniaux manuscrits genevois », *Archives héraldique ssuisses*, année LIII, 1939, p. 25-28.
10. « Genève. Les armoiries et les couleurs. Les sceaux », dans *Armoiries, sceaux et constitutions de la Confédération et des cantons/Wappen.../Stemmi...*, Berne, 1948, p. 1243-1254. Repris partiellement sous le titre : « Les armoiries et les couleurs de Genève », *Almanach du Vieux Genève*, n° XXVI, 1951, p. 55-59.
11. « Le XVII^e siècle. La politique intérieure », dans *Histoire de Genève, des origines à 1798*, publiée par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, Genève, 1951, p. 335-363.

12. « Biographie d'un soldat savoyard de l'Escalade », résumé de communication, *BHG*, t. X, 1954, p. 307.
13. « Contribution à l'histoire de l'Escalade », *BHG*, t. X, 1955, p. 402-403.
14. En collaboration avec Edmond BARDE : *Histoire de Vandœuvres*, Genève, A. Jullien, 1956.
15. « Registres paroissiaux et d'état civil dans la Confédération suisse », *Archivum*, t. VIII, 1958, p. 61-77 ; reprod. dans *Nouvelles de l'Association des Archivistes suisses/Mitteilungen...*, n° 12, mai 1960, p. 1-36.
16. « Archives hospitalières aux Archives de Genève », dans *Mélanges offerts par ses confrères étrangers à Charles Braibant*, Bruxelles, 1959, p. 525-531.
17. Articles « Geneva (canton) » et « Geneva (city) », dans *Encyclopaedia Britannica*, vol. 10, Chicago, London, Toronto (cop.1960), p. 112-114.
18. « L'affaire des subsides 1486-1489. Quelques documents », dans *Mélanges offerts à M. Paul-E. Martin*, Genève, 1961, p. 417-435, (*MDG*, XL).
19. « Introduction » à : Eugène-Louis DUMONT, *Armorial genevois*, Genève, (1961), p. VII-XIV.
20. « Les Archives en Suisse », *Archivum*, t. XI, 1961, p. 89-104.
21. « Portrait de Céligny au XVI^e siècle », *Genava*, n.s., t. XI, 1963 (*Mélanges Louis Blondel*), p. 489-495.
22. « Le dénombrement de 1754 dans les terres de Saint-Victor et du Chapitre acquises par Genève », dans *Mélanges d'histoire économique et sociale en hommage au professeur Antony Babel*, Genève, 1963, p. 57-74.
23. « Historique de la « Feuille d'avis officielle », *Feuille d'avis officielle de la République et canton de Genève*, numéro commémoratif du 150^e anniversaire de l'entrée de Genève dans la Confédération, 30 mai 1964 ; réimpr. sous le titre « Historique de la Feuille d'Avis », *Almanach du Vieux Genève*, n° XLIII, 1968, p. 65-68.
24. « Paul-Edmond Martin », allocution prononcée à la séance du 13 mars 1969, *BHG*, t. XIV, 1969, p. 246-250.
25. Carte des « Possessions genevoises au XVI^e siècle », dans *Registres de la Compagnie des Pasteurs de Genève*, t. IV, 1575-1582, publ. par O. Labarthe et B. Lescaze, Genève, 1974. A paraître également dans *Atlas des provinces françaises*, vol. Savoie.

Luc Monnier

(Hommage rendu par M. Louis BINZ dans la séance
du 25 novembre 1976)

Parmi les devoirs d'un président, le plus douloureux est celui qui l'oblige à prendre la parole à la mort d'un de ses devanciers pour lui rendre hommage. Le destin a voulu que je sois contraint d'assumer cette responsabilité deux fois dans la même année. Cette tâche m'est d'autant plus pénible que les décès de Gustave Vaucher en janvier et de Luc Monnier, le 24 septembre, ont emporté deux hommes à qui j'étais lié par des sentiments profonds d'estime et de reconnaissance.

Vous vous souvenez de cette séance du 26 février dernier, la 1500^e tenue depuis la fondation de la Société d'histoire en 1838. Luc Monnier nous fit une causerie pleine de drôlerie et d'émotion où il rappelait les impressions marquantes qu'il avait retenues de la vie de notre société. C'est dans l'ignorance de la gravité de son état de santé que j'avais fait appel à lui pour commémorer cet anniversaire. Il avait pourtant accepté et s'imposa ce qui fut pour lui un immense effort, apportant une ultime preuve d'attachement à une société qu'il avait déjà bien servie.

Il en était membre depuis 1927. Il fit partie du comité une première fois de 1931 à 1933, y rentra en 1939, devint vice-président en 1943 et en 1944, président en 1945 et en 1946. Comme c'est la coutume, il demeura encore membre du comité pendant les deux années qui suivirent. Sa contribution scientifique à notre activité s'exprima dans sept communications. Quatre d'entre elles concernent les relations entre Genève et la Savoie, un de ses sujets favoris, deux se rapportent à Tocqueville, une au livre posthume de Guglielmo Ferrero sur la Révolution française.

Dans ses écrits comme dans ses cours, Luc Monnier avait l'art de ressusciter les personnalités d'autrefois. Puisse ne pas être trop infidèle l'image de lui que les circonstances imposent de dresser.

Luc Monnier était né le 30 janvier 1902. Il était le petit-fils et le fils de deux de nos écrivains les plus connus, qui furent aussi des historiens, Marc et Philippe Monnier. Le décès prématuré de celui-ci le laissa sans père à l'âge de 9 ans. Par sa mère, Marguerite Micheli, fille d'une De La Rive, il avait dans son ascendance les noms les plus illustres de l'aristocratie genevoise.

A part l'hérédité et ses mystères, on n'aperçoit nulle influence extérieure dans la vocation qui tourna le jeune homme vers notre discipline : il était né avec la passion de l'histoire. Tout enfant, il inventait celle de pays imaginaires dont il dessinait la carte.

A la Faculté des Lettres, où il s'inscrivit après avoir obtenu la

maturité classique, il apprit surtout de ses professeurs les techniques critiques de l'histoire positiviste du XIX^e siècle. Il n'y trouva pas de véritable maître.

Les années d'Université furent aussi des années bellettriennes. Marc et Philippe Monnier avaient été les pères fondateurs de ce fameux esprit de Belles-Lettres qui arrivait à son épanouissement au moment même où Luc entrait dans la société. Il eut ainsi la chance d'appartenir à l'incomparable Belles-Lettres des années 20 qui réunissait tant de talents. Il y noua des amitiés ferventes. C'est dans la *Revue de Belles-Lettres* que l'on découvre les premiers textes imprimés de Luc Monnier, deux nouvelles. L'une d'elles, datée de mai 1922, frappe par son titre tous ceux qui savent le goût que l'auteur eut toute sa vie pour Napoléon III et son époque. Ces pages sont intitulées *Le duc de Morny ou à la recherche du Second Empire*. Le duc, qui apparaît au narrateur dans une sorte de rêve éveillé, est décrit comme une vieille connaissance, tout comme Compiègne, son parc et son château qui surgissent derrière Morny. La vision s'enfuit. Pour la ranimer, le narrateur écrit à Morny une lettre qu'il date non de Monthoux où l'apparition s'est produite, mais de « Compiègne, ce mardi 10 août après minuit... » Cette nouvelle de la vingtième année touche par l'imagination et la sensibilité qu'elle révèle.

Licencié ès lettres en 1926, le jeune Monnier rencontre peu après le maître que l'Université ne lui avait pas donné, Paul-Edmond Martin, qui, venant des Archives d'Etat, commençait sa carrière de professeur à la Faculté des Lettres. Ce fut lui qui proposa à Luc Monnier le sujet de sa thèse, *L'annexion de la Savoie à la France en 1860 et la politique suisse*, et qui le guida sans cesse dans son travail jusqu'à la publication et à la soutenance en 1932.

L'année suivante, Luc Monnier devint professeur à l'Ecole secondaire et supérieure des jeunes filles où il enseigna jusqu'en 1943. En 1936, il recevait un poste de privat-docent, puis de chargé de cours à la Faculté des Lettres de Lausanne. A l'Université de Genève, il débuta en 1942 par une charge de cours consacrée à l'histoire du XVIII^e siècle, promotion curieuse pour ce spécialiste du XIX^e siècle. Heureusement, il n'attendit qu'une année pour occuper sa vraie place. En 1943, il était nommé professeur extraordinaire d'histoire contemporaine et d'histoire diplomatique, succédant à la fois à Guglielmo Ferrero et à Edmond Rossier.

C'est à sa tâche professorale qu'il voua dès lors l'essentiel de ses efforts jusqu'à sa retraite en 1969. Il fut un grand professeur. La valeur de ses cours ne devait rien à l'improvisation. Elle était le fruit d'un travail considérable. Qu'il s'agît de l'unité italienne, de la Russie tsariste ou de la guerre de 1914-1918, il avait le souci de ne rien présenter à son auditoire qui ne fût rigoureusement achevé. Le superficiel ou l'obscur étaient bannis, tout était profondément pensé et composé.

On l'a dit, il excellait dans la peinture des hommes. Donnons-lui la parole un instant dans ce portrait de Murat qu'il brossa lors de sa leçon inaugurale à Lausanne en 1936 :

« C'était un soldat sans reproche, superbe de bravoure, d'une folle témérité, toujours à foncer droit devant lui, la cravache à la main, avec cette inconscience du danger que seuls semblent avoir les hommes dénués d'imagination... Il aimait la vie et y mordait à pleines dents, avec une ardeur, un appétit jamais assouvis. Heureux de toutes les faveurs que la fortune lui avait prodiguées, grisé de tous les biens dont elle l'avait comblé si magnifiquement, il en jouissait avec une vanité naïve, un plaisir enfantin. Mais insatiable, d'une ambition dont on ne mesurait jamais le fond, il estimait qu'il avait toujours droit à plus et réclamait toujours davantage. »

Ses séminaires visaient à apprendre la rigueur et la fermeté dont il faisait la démonstration *ex cathedra*. Il écoutait les exposés individuels avec attention, les critiquait avec sérieux, mais avec beaucoup d'indulgence. Cela, ordinairement. Cependant, il arrivait que le climat, généralement détendu, de ces séances passât à l'orage quand un travail dépassait les limites supportables de la médiocrité. Sur le coupable s'abattait une pluie de remontrances. Ces éclats, du fait même de leur rareté, avaient des vertus collectives salutaires : chacun se promettait de mettre tout en œuvre pour éviter pareille mésaventure.

Un autre sujet d'appréhension, c'étaient les devoirs écrits qu'il donnait sous la forme d'une analyse de texte, abc de l'apprentissage historique. Bien rares étaient les élus qui réussissaient l'exercice du premier coup. Les autres devaient recommencer en tenant compte des critiques serrées auxquelles leur copie était soumise. Heureux ceux qui s'en tiraient avec une seconde mouture seulement !

Ces exigences n'ôtaient rien, bien au contraire, à l'affection que les étudiants portaient à leur maître. Ils avaient trop d'occasions de se louer, et de son savoir, et de la sollicitude qu'il leur manifestait. Ils appréciaient encore en lui l'impression qu'il donnait d'être « bien dans sa peau », chose point si fréquente chez les intellectuels. Les atteintes que sa santé avait subies à plusieurs reprises n'avaient en rien entamé ce caractère gai et fin, doucement ironique à l'occasion, doué jusqu'au bout d'une étonnante jeunesse d'esprit.

Quant à l'œuvre imprimée de Luc Monnier, on doit se contenter d'en esquisser ici les principaux traits. Sa thèse de 1932 a élucidé de façon définitive les répercussions qu'eut sur la Suisse et Genève l'incorporation de la Savoie à la France. Luc Monnier y donne la preuve d'une maîtrise souveraine aussi bien dans le domaine de la recherche et de la critique des documents que dans la construction historique. Ce gros livre est écrit avec une élégance de style qui en rend la lecture aisée et agréable. Le souci de la forme se retrouve dans tous ses autres travaux, peu nombreux, hélas ! Le dilemme lancinant du professeur

est d'être sans cesse tiraillé entre le soin qu'il doit à son enseignement et le désir de poursuivre des recherches personnelles. Luc Monnier avait nettement opté pour le premier objet. En outre, les coups qui le frappèrent dans sa santé l'obligèrent souvent à ralentir son activité.

Les principaux thèmes et les orientations des études qui suivirent sa thèse sont déjà contenus dans celle-ci. Le XIX^e siècle européen restera le sujet constant de ses observations. Toute sa vie, il demeurera fidèle à l'histoire politique. Il continuera à avoir une prédilection pour les personnalités saillantes de diplomates et d'hommes d'Etat. Il ne cessera enfin d'accorder une place de choix à cette Savoie qu'il aimait tant. Ne préférerait-il pas à tout autre séjour sa belle maison du Haut-Monthoux ?

Ses articles sur la Savoie sont centrés avant tout sur les rapports qui associaient la province voisine à notre ville. Ils dissimulent un regret provoqué par la rupture progressive des liens anciens qui avaient existé entre elles. De là l'intérêt porté par Luc Monnier aux mouvements qui se firent jour dans des territoires savoyards proches à différents moments du siècle passé pour demander leur rattachement à la Suisse.

A l'arrière-plan de sa thèse se profilait l'image de l'Italie puisque l'abandon de la Savoie à la France fut le prix payé pour l'annexion de l'Italie centrale au royaume de Sardaigne. L'Italie fut chère au cœur de Luc Monnier comme elle l'avait été pour Marc et Philippe Monnier. Cet amour n'avait pas seulement sa source dans la tradition familiale. Il l'avait recueilli tout petit des lèvres de sa bonne italienne qui lui avait appris sa langue. L'Italie devait lui donner un second maître, Guglielmo Ferrero. Fuyant le fascisme, Ferrero s'était installé à Genève en 1930 où il fut chargé d'un enseignement d'histoire à la Faculté des Lettres. Luc Monnier devint très vite un de ses familiers. « Au contact de ce génie bienfaisant et de ce cœur intrépide », a-t-il écrit, « l'on devenait plus intelligent, mais aussi plus conscient, plus résolu et plus fort. Sa vie était pour nous un exemple. » Il ne lésina pas sur la reconnaissance qu'il devait à Ferrero. Il rappela sa personne et son œuvre dans plusieurs articles. Surtout, il s'acquitta de la tâche difficile de mettre au point pour l'impression les notes du cours de Ferrero sur la Révolution française.

Dans ce que Luc Monnier a écrit sur l'Italie, citons sa première publication après sa thèse *L'Italie, Murat et le Congrès de Vienne*, qui dépeint la situation de la Péninsule dans l'Europe d'après Napoléon. Un de ses derniers travaux traite de Mazzini et du rôle joué par la Suisse dans sa vie et sa pensée. Dans ce même domaine des relations entre les deux pays au XIX^e siècle, il faut signaler la très utile bibliographie qu'il dressa pour la grande *Bibliografia del Risorgimento*, avec l'aide de M^{me} Monnier, collaboratrice précieuse de bien d'autres de ses recherches. Ces attaches et ces travaux le firent participer à l'activité de la Société genevoise d'études italiennes. Il la présida

de 1962 à 1972 et fut nommé ensuite président d'honneur. Il prépara le volume collectif *Genève et l'Italie* qui marqua, en 1969, le cinquantième anniversaire de cette société.

Selon les intérêts qu'on a vus se développer chez le jeune Luc Monnier, c'est le XIX^e siècle français qui aurait dû former le centre de son œuvre scientifique. Or, il est peu représenté, dans ce qu'il nous a laissé du moins. Toutefois, peu avant sa mort, il réussit à terminer son *Etude sur les origines de la guerre de Crimée*. On est heureux d'annoncer que ce livre paraîtra prochainement. Pour l'instant, sa contribution à l'histoire de la France concerne avant tout Tocqueville. On lui doit notamment l'établissement du texte définitif de ses *Souvenirs*, muni d'une préface pénétrante. L'auteur de *L'Ancien Régime et la Révolution* n'était pas pour lui qu'un grand historien et un témoin perspicace de son temps. Luc Monnier se rencontrait encore avec lui dans un désir commun de mieux comprendre les phénomènes politiques de son époque grâce à l'histoire.

Ainsi, l'œuvre de Luc Monnier tout entière se caractérise par un primat incontesté du politique. Pour une part, ce choix est certainement affaire de goût. Il répond aussi à une conviction fondamentale : les problèmes les plus brûlants qu'avait à affronter sa génération relevaient de la sphère politique. Face à la montée du fascisme, puis du nazisme, l'interrogation qui se posait plus que jamais était celle des rapports de l'homme et du citoyen avec le pouvoir. Pour bien les saisir, il fallait partir du passé, plus exactement du XIX^e siècle.

Dans sa préface aux *Souvenirs*, Luc Monnier cite une lettre de Tocqueville qui déclare : « Je n'ai qu'une passion, l'amour de la liberté et de la dignité de l'homme ». Tous ceux qui ont connu Luc Monnier savent qu'il fut animé par le même idéal.

Bibliographie des travaux historiques de Luc Monnier

1. *L'Annexion de la Savoie à la France et la politique suisse, 1860*, thèse de lettres de Genève, 1932 ; et en librairie, Genève, A. Jullien, 1932, in-8, 415 p.
2. « L'Italie, Murat et le Congrès de Vienne. Leçon inaugurale, prononcée le 5 novembre 1936, du cours d'histoire moderne [...] à la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne en qualité de privat-docent », *Bulletin de la Société des études de lettres*, 11^e année, n^o 31, mai 1937, p. 1-13 ; et à part : *L'Italie, Murat et le Congrès de Vienne. Leçon inaugurale prononcée le jeudi 5 novembre 1936*, Lausanne, Imprimerie centrale, 1937,

- in-8, 13 p. (Université de Lausanne, Faculté des Lettres). Réimpr. dans le recueil de 1977 (n° 24), p. 86-94.
3. Edition de : Alexis de TOCQUEVILLE, *Souvenirs*, nouvelle édition conforme au texte original, augmentée de fragments inédits et précédée d'une introduction de L' M', (Paris), Gallimard, 1942, in-8, 276 p. (coll. « Mémoires du passé pour servir au temps présent »).
 4. « La Restauration en France », *Les Cahiers du Rhône*, n° 9 : *Le vrai réalisme*, Neuchâtel, La Baconnière, septembre 1943, p. 67-83.
 5. « La Révolution de 1848 en Allemagne », dans Antony BABEL, Maurice BATTELLI, Luc MONNIER, *L'Europe en 1848 ou l'espérance déçue*, Neuchâtel, La Baconnière, 1949 (coll. « L'évolution du monde et des idées »), p. 127-155.
 6. « Guglielmo Ferrero et la Révolution française », *Etudes suisses d'histoire générale*, t. 9, 1951, p. 221-226. Réimpr. dans le recueil de 1977 (n° 24), p. 164-168.
 7. Edition de : Guglielmo FERRERO, *Les deux Révolutions françaises, 1789-1796*, d'après des notes inédites recueillies et publiées par L' M', Neuchâtel, La Baconnière, 1951, in-8, 220 p. (coll. « L'évolution du monde et des idées »).
 8. « La Savoie du Nord et Genève en 1814 », *BHG*, 1956, t. XI, p. 23-45. Réimpr. dans le recueil de 1977 (n° 24), p. 64-80.
 9. « Guglielmo Ferrero, 1871-1942 », dans *Histoire de l'Université de Genève*, t. IV : *L'Université de 1914 à 1956*, Annexes : *Historique des Facultés et des Instituts, 1914-1956*, Genève, Goerg, 1959, p. 119-121. Réimpr. dans le recueil de 1977 (n° 24), p. 161-163.
 10. « Genève et la Savoie », *Revue de Savoie*, XIII^e année, 1960 : *Numéro spécial du Centenaire, 1860-1960*, p. 169-177. Réimpr. dans le recueil de 1977 (n° 24), p. 154-160.
 11. « Tocqueville et la Suisse », dans *Alexis de Tocqueville. Livre du Centenaire, 1859-1959*, Paris, Centre national de la Recherche scientifique, 1960, p. 101-113. Réimpr. dans le recueil de 1977 (n° 24), p. 15-25.
 12. « La Suisse [en 1859-1860] », dans *Atti del XXXVIII Congresso di storia del Risorgimento italiano, Milano, 28 maggio-1 giugno 1959*, Roma, Istituto per la storia del Risorgimento italiano, 1960, p. 131-138. Réimpr. dans le recueil de 1977 (n° 24), sous le titre « La neutralité de la Suisse », p. 148-153.
 13. « En marge du Centenaire : l'opposition de l'Angleterre et la Suisse en 1860 », *Mémoires et documents publiés par l'Académie du Faucigny*, XII (1960-1961), p. 25-27.
 14. « Alexis de Tocqueville et Auguste de la Rive à travers leur correspondance », dans *Mélanges offerts à M. Paul-E. Martin par ses amis, ses collègues, ses élèves*, Genève, Comité des Mélanges P.-E. Martin, 1961 (et *MDG*, t. XL), p. 609-623. Réimpr. dans le recueil de 1977 (n° 24), p. 26-40.

15. Edition de : Alexis de TOCQUEVILLE, *Souvenirs*, texte établi, annoté et préfacé par L' M', (Paris), Galimard, 1964, in-8, 326 p. (*Œuvres complètes*, t. XII). Introduction réimpr. dans le recueil de 1977 (n° 24), p. 47-63.
16. « Le Congrès de Vienne », *Bastions de Genève*, n° 15, 1965, p. 11-16. Réimpr. dans le recueil de 1977 (n° 24), p. 81-85.
17. « Pareto historien de l'époque contemporaine et du prix de la liberté », *Cahiers Vilfredo Pareto*, n° 9, 1966, p. 99-106.
18. « La Società ginevrina di studi francesi », *Il Veltro*, anno XI, 1967, p. 653-656 (traduction de Franco Tagliarini).
19. Avant-propos et édition de : *Genève et l'Italie, études publiées à l'occasion du 50^e anniversaire de la Société genevoise d'études italiennes* par L' M', Genève, Droz, 1969 (coll. « Etudes de philologie et d'histoire », 12).
20. « Mazzini et la Suisse », dans *Atti del XLVI Congresso di storia del Risorgimento italiano, Genova, 24-28 settembre 1972*, (Roma), Istituto per la storia del Risorgimento italiano, 1974 ; et à part, in-8, 27 p. Réimpr. dans le recueil de 1977 (n° 24), p. 108-126.
21. « [Bibliografia dell'età del Risorgimento :] La Svizzera », dans *Bibliografia dell'età del Risorgimento in onore di Alberto M. Ghisalberti*, Firenze, Leo S. Olschki, 1974, vol. III, p. 453-472. Réimpr. dans le recueil de 1977 (n° 24), sous le titre « La Suisse », p. 127-147.
22. « Nicolas I^{er} et Napoléon III », dans *Pour une histoire qualitative, études offertes à Sven Stelling-Michaud*, Genève, Presses universitaires romandes, 1975, p. 243-251. Réimpr. dans le recueil de 1977 (n° 24), p. 99-107.
23. *Etudes sur les origines de la Guerre de Crimée*, Genève, Droz, 1977, in-8, 146 p. (coll. « Travaux d'histoire éthico-politique », XXXI).
24. « De Tocqueville à Ferrero, recueil d'articles », *Cahiers Vilfredo Pareto*, n° 41, *Revue européenne des sciences sociales*, t. XV, 1977, p. 5-168.
25. « 1500 séances [de la Société d'histoire et d'archéologie] : quelques souvenirs », résumé de communication, *BHG*, 1976, t. XVI (paru en 1978), p. 122.